



Le burlesque on de ce temps renouvelle?, qui scait, qui fait et qui dit tout ce qui s'est passe? depuis la guerre.

<https://hdl.handle.net/1874/362757>

LE BURLESQUE
 ON
 DE CE TEMPS
 RENOUVELLE,
 QUI SCAIT QUI FAIT
 ET QUI DIT TOVT,
 ce qui s'est passé depuis la guerre.

PREMIERE PARTIE.

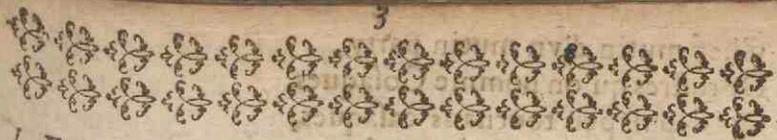


A PARIS,
 Chez ESTIENNE HEBERT, au Mont Saint Hilaire.

M. D C. XLIX.

AV LECTEUR.

A My Lecteur, le changement des affaires ayant interrompû le cours de cette piece, après sa troisieme Partie finissant à la conclusion de la Paix, l'Auteur n'a pû continuer si-tost apres, comme c'estoit le dessein de l'Auteur pour la sterilité des Nouvelles, & l'estat des affaires qui ne fournissoit aucune matiere pour ce sujet, mais à present que les choses sont restablies, & que les Courriers des Prouinces Estrangeres peuvent librement aborder en France; Il a crû priuer le Lecteur d'un diuertissement tres-utile, s'il ne remettoit son dessein sur pied, suivant le proiect qu'il en auoit fait dès-le commencement. Voicy donc la premiere Partie depuis la Paix, qui fait part au public des Nouvelles plus remarquables qu'il ait pû recueillir par toute l'Europe: Esperant doresnauant d'en donner autant toutes les sepmaines, & d'observer dans ses Relations Burlesques toute la fidelité possible, Adieu.



LE BURLESQVE ON DE CE

temps, renouvelé, Qui sçait, Qui fait & Qui dit tout ce qui s'est passé depuis la guerre.

A Pres auoir par les climats,
 Malgré la pluye & les frimats,
 Fait la ronde à perte d'halaine,
 Et bien couru la pretaitteine,
 Harné bouriques & relais,
 Lassé postillons & valets,
 Baisé Seruantes & Maistresses,
 Apres s'estre escorché les fesses,
 Et bien secoué le sabot,
 A force de courir au trot,
 Passé les mers, veü les Prouinces,
 Visité les Roys & les Princes,
 Et crocheté tous leurs secrets,
 Scœu leurs desseins, veu leurs apprests,
 Et le subject de leurs querelles,
 ON vient tout chargé de nouvelles,
 Hasté, recreu, crotté, houzé,
 Comme vn Demon exorcisé,
 Vous dire en langage Burlesque,
 Le serieux & le Grotisque,
 De ce qu'il a veu de plus beau,
 Et vous donner du fruit nouveau,
 Deformais toutes les sepmaines:
 Voicy les nouvelles certaines,
 Qu'il pretend de vous debiter,
 C'est à vous de les escouter.
 ON dit que le Roy de Pologne,
 Se fasche fort & fait la grogne,
 Au General Chmielniski,

4
Chef mutin d'un mutin party,
De rustres qu'on nomme Cosaques,
Qui depuis peu tournans casques,
Pouffez de plus par deux rusez,
Princes malins & malaïsez,
Qui mettent le feu aux estoupes,
Et sous-main grossissent leurs troupes,
Nonobstans de certains traittez,
Ont méprisé les Deputez,
Que leur Roy Prince debonnaire,
Enuoyoit pour tascher de faire,
Avec ces mutins trêve ou paix,
Mais il se resout desormais,
A les traiter de Turc à More,
Toutefois il n'a pas encore,
Peu mettre ses drapeaux au vent,
Parce qu'il veut auparavant,
Espouser sa future Reyne,
Qui n'est pas encore bien saine,
Non plus que la veufue du Roy,
Qui se porte mieux que ie croy,
Lemberg est le lieu d'assemblée,
Et le rendez-vous de l'armée,

Les Turcs obstinez & testus,
Font rage de leurs pieds tortus,
Dans la Hongrie & la Stirie,
Rien n'eschappe de leur furie,
Ils font les diables d'eschainez,
Et sont tres-mal moriginez,
Quoy que de certaines deffaites,
Ils ne sortent pas bragues nettes,
Sans en estre moins resolus,
Dans vne heure il ny paroist plus,
Car leur pays d'hommes fourmille,
Et pour vn il y en reuient mille,
Outre ce que font ces broüillons,
ON dit que certains tourbillons,

Out

Ont entrainez dans les campagnes,
 Les toicts des Villes des montaignes,
 Et des animaux à foison,
 Raisonnables & sans raison.
 Touchant les Imperialistes,
 Lutheriens & Caluinistes,
 Qui se mangeoient le blanc des yeux,
 ON tient qu'ils s'accorderont mieux,
 La Diète ou la conference,
 Pour la distinguer d'abstinence,
 A Presbourg met leurs differens,
 De iour en iour dessus les rangs :
 L'Empereur choisi pour arbitre,
 Examine Pancharte & tiltre,
 Pour y retablir le repos,
 Et les mettre tous dos ados,
 ON dit que le Duc de Baviere
 S'est accordé depuis naguiere,
 Avec les Bourgeois habitans
 De Ratisbone, contestans,
 Sur certains poincts & Priuileiges ;
 Elbe dit dit-ON, grosse des neiges,
 A submergé beaucoup de bourgs,
 Noyé de Riga les Faux-bourgs,
 Entrainé dedans la campagne,
 Moytié d'vne grosse montagne :
 Rompu les digues & les ponts,
 Et coulé maints vaisseaux à fonds.
 Vers ladite Riga s'embarque,
 Vn Moscouite de remarque,
 Pour la Suede Ambassadeur,
 De par son Duc & son Seigneurs,
 Qui tient dés-ja sur ces frontieres,
 Ses grands peupleurs de Cimetieres,
 Sans qu'on sçache ny peu ny prou,
 Pourquoi c'est, ny pour aller ou,
 ON dit qu'au Cam de Tartarie,

Vn fabrè plein de pierrerie,
 Pour prisonniers par luy rendus,
 Qu'il auoit cy-deuant perdus,
 Fut ces iours en recognoissance,
 Offert avec magnificence,
 De la part du Turc Ottoman,
 Nommé si l'ON veut Soliman,
 Deux Generaux de ces Barbares,
 Non pas des Turcs, mais des Tartares,
 Coup sur coup sans sçauoir comment,
 Sont morts, dit ON, subitement,
 ON croit pourtant que c'est de peste,
 Le Chef des Cosaques deteste,
 Car ils estoient de ses amis,
 Et de plus luy auoient promis,
 Qu'ils tailleroient de la besogne,
 Fort & ferme au Roy de Pologne.
 ON nous dit que dernièrement,
 Par vn heureux accouchement,
 De Dannemarc la Reyne blonde,
 Mit vne belle fille au monde,
 ON n'est pas encor bien certain,
 Du Prince qui fust son Parrain,
 Mais ON sçait fort bien que Reyne,
 De Suede fut sa maraine,
 Les Deputez que vous sçauiez,
 A Nuremberg sont arriuez,
 Pour y tenir la Conference,
 Touchant la Paix d'entre la France,
 L'Allemagne, & les Suedois;
 Le Palatin Prince Courtois,
 Des derniers Generalissime,
 Seulement dit-ON par maxime,
 Sçachant que Picolominy,
 De pouuoirs amplement muny,
 Pour la Couronne Imperiale,
 Avec tous ceux de sa caballe,

En cette ville estoit venu;
 A mesme temps s'y est rendu,
 Où Vvrangel a par preference,
 Bien regalé son Excellence,
 Et tous les autres grands Seigneurs,
 Qui receurent de grands honneurs,
 Cette Noblesse regalée,
 ON a commencé l'Assemblée,
 Qui se depesche longuement,
 Ceux de Munster resolutement,
 Ont accusé de l'Intermede,
 Les bons Deputez de Suede,
 Qui s'en sont l'avez bien & beau,
 Et pour presser tout de nouveau,
 Ont mis en forme leur demandes;
 Et présenté cette legende,
 Aux Imperiaux qui depuis,
 Sur les poincts qu'ils auoient deduits,
 Ont fait leur responce autentique,
 Qui n'a pas esté sans replique,
 Ce qui fait que l'on doute fort,
 Qu'ils ne soient pas si-tost d'accort,
 Parce qu'il y a deux Articles,
 Qu'ON ne peut lire sans bezicles.
 ON nous mande aussi d'Ottingen,
 Que le bon Seigneur Hattingen,
 Du Duc Vvirtemberg Commissaire,
 Valets, Cheuaux, & Secretaire,
 Leurs guides s'estant fouruoyez,
 Passant l'Eger se sont noyez,
 Les grandes eaux en furent cause:
 ON pourroit dire mesme chose,
 De Pegnits qui s'est debordé,
 Le pays en est inondé,
 Et l'ON estime ce dommage,
 D'un million & dauantage.
 Ce qui fait n'a pas vsé sans replique,

Aux climats Meridionaux ;
 ON dit qu'à Naples les affaires,
 Sont dans les termes ordinaires,
 Fors le Prince Dauellino ,
 De Troja & de Fiorino ,
 Qui sont à present hors de cage :
 Le Viceroy n'est pas trop sage,
 D'auoir tasché de suborner,
 De corrompre & de d'estourner,
 Le Duc de Guyse, du bon zele,
 Et du seruice tres-fidelle,
 Qu'il conserue pour nostre Roy,
 Mais ON vous iure en bonne foy,
 Qu'il se mocque de ces adresses,
 Et que menasses ny promesses,
 Ny la prison, ny le danger,
 Ne le feront iamais changer,
 ON croit qu'ON le mene en Espagne,
 Monte Sarchio l'accompagne,
 Comme luy prisonnier d'Estar,
 Repris de crinne ou d'attentat,
 Ce Viceroy dans sa colere,
 Pour vne cause bien legere,
 Sous couleur qu'Hector Caraffa,
 Non sans raison le Rebiffa,
 L'auoit fait coffrer par brauade,
 Et Dom Ioseph son camarade,
 Mais le peuple qui lors s'esmut,
 Tout soudain aux armes courut,
 Tellement que sans les entendre,
 Il fut trop heureux de les rendre,
 Ce Politique Gouverneur,
 A Conuersano par honneux,
 De la part du Roy Catholique,
 Pour l'atirer à sa pratique,
 Donna des presens à foison,
 La clef d'or avec la toison,

Le Pape fait tousiours la guerre,
Et quittant les clefs de S. Pierre,
Prend de S. Paul le coutelas;
Ses guerriers s'atroupent à tas,
Près de Viterbe, où cette armée,
A choisy le lieu d'assemblées;
Ils ont des-ja fait quelque effort,
Et pris chaudement tout d'abort,
Ronciglione & Capo dimonte,
Leur General est certain Comte,
Frere du Cardinal Vidmam,
Qui contre le Duc Parmesan,
Marche dit-ON teste baissée;
Son Altesse en est offensée,
Ayant perdu Valentano,
Montalte Ischia Canino,
Du Duché villes principales,
Prises par les troupes Papalles:
Mais de Castro la garnison:
Les a mises à la raison,
Et leur a la teste lauée;
Cause que nouvelle leuée,
Est faite par sa Sainteté:
Le Duc aussi de son costé,
Resout de marcher cette année,
A la teste de son armée,
Fait fort fier Bondeno;
Le Gouverneur de Milano,
Prié de luy prester main forte,
Fort adrettement s'en deporté:
Le Duc Toscan s'estant fait fort,
De mettre ces partis d'accort,
Voyant que c'est peine perduë,
Met gens sur pied, & se remuë,
Pour empescher tous ses Estats,
D'entreprendre sur ses Estats.
L'Espagnol parmy cette affaire,

Ric dans sa barbe, & prétend faire
 De tous ces troubles ses choux gras ;
 Croyant apres cét embarras,
 Se seruir de cette vermine
 pour l'entreprise de Piombine.

Bien que cét estat soit troublé,
 La Bulle du grand Iubilé,
 par le pape fut publiée,
 puis aux Prelats distribuée,
 Le peuple assés tout expres,
 En eut sa part deux iours apres,
 Dedans la place de S. pierre,
 Où le pape assés dans sa chaire,
 Avec grande deuotion,
 Donna sa benediction.

ON nous assure qu'à Venise,
 Le peuple arme de bonne guise,
 Ayant ja mis seize vaisseaux,
 Et six galeres sur les eaux,
 pour opposer à la furie,
 De la flotte de Barbarie,
 Qui les pretend charger en flanc,
 Celle du Turc qui se fait blanc,
 Comme l'ON dit de son espée,
 D'hommes & d'armes équipée,
 Vient pour les combatre de front,
 Et pour leur faire quelqu'affront,
 Et faire sortir leur armée
 Dedans le Canal enfermée:
 Vssaim Bassa General,
 A tout vuide son Arcenal,
 pour de nouveau sieger Candie:
 Quelques Turcs dans la Dalmatie,
 Conduits par vn autre Bassa,
 Taschent de reprendre Clissa,
 Ou d'assiéger quelqu'autre ville,
 Ils sont dit-ON plus de cent mille,

Et qui pis est certains vauriens :
 Albanois & Ragusiens,
 Se sont declarez pour ces pestés,
 Ces bruits finistres & funestes,
 Ont obligé tout ce Senat,
 Pour veiller au bien de l'Estat,
 De fortifier de plus belle,
 Du Golfe fort & citadelle,
 Et de Lido le bouleuert,
 Qui tient cette ville à couuert,
 Leur Ambassadeur à Verone,
 Nomme Capello, l'ordre donne,
 Aux officiers pour le festin,
 Qu'il doit faire demain matin,
 A la belle Reyne d'Espagne,
 Qui s'est des-ja mise en campagne,
 Et pretend de s'y r'affraichir :
 Le lieu dont elle doit partir,
 Est Trente, ou de retour de Bresse,
 Pour regaler cette Princesse,
 Le Comte de Villagana,
 Comme le Duc de Macheda,
 Tant pour Milan, que pour Venise,
 Sont venus avecques franchise ;
 Le dernier de la part du Roy,
 Luy fit present en bel arroy,
 Des Officiers que l'on ordonne,
 Au service de sa personne :
 Outre luy douze Ambassadeurs,
 En conteste pour les honneurs,
 Et disputant pour l'aduantage,
 Auoient retardé leur voyage,
 Mais estants mandez derechef,
 Sur peine de quelque meschef,
 Quoy que l'ame vn peu mescontente,
 Ils se sont transportez à Trente,
 L'Eminent Ludouifio,

Et le Cardinal Montalto,
 Le premier Legat du saint Pere,
 Qui pour luy preser t luy doit faire,
 De la Rose d'or, & de poids,
 Et le dernier sage & courtois,
 Et qui de bien parler se picque,
 De la part du Roy Catholique,
 Pour luy faire le compliment,
 Et la conduire sagement,
 Jusques aux Royaume d'Espagne,
 Se sont tous deux mis en Campagne.
 Ces superbes preparatifs,
 Ont causé des soings excessifs,
 A tous les Espagnols Ministres,
 Jusqu'aux pedans & jusqu'aux cuistres:
 Ce sont-là dit-ON les raisons,
 pourquoy dedans les garnisons,
 Ces grands Capitans Matamores,
 Se tiennent à couuert encores,
 Sans auoir fait aucuns exploits,
 Bien que nos Regimens François,
 Ont par vne action bien rare,
 Passé repassé le Tanare,
 Et tasché de les exciter,
 A se ioindre & se bien froter,
 C'est trop rester sur ce Chapitre,
 Examinons quelqu'autre tiltre.

ON nous escrit ie ne sçay qui,
 Que Dom Giacomo de Franchy,
 Nouveau Doge Esleu dedans Genes,
 Au milieu des Cours Souueraines,
 Fut couronné, le bon Seigneur,
 Reccut de bon gré cét honneur;
 Et fit dit-ON quelques largesses,
 Et beaucoup de belles promesses.

Des eaux le grand debordement,
 A causé bien du detrimement,

A Cadis vn estrange peste;
 De ce mesme mal si funeste,
 A Seuille l'ON meurt à tas,
 Les neiges ont fait vn fracas,
 Tombant des monts d'Estremadure,
 Et reduit en pauvre posture,
 Beaucoup de bestail suffocqué,
 Que les loups ont depuis crocqué.

Vous sçaurez aussi qu'ON nous mande,
 Qu'à la Haye ville d'Hollande,
 Dorislay Docteur tres-connu,
 D'Angleterre tout frais venu,
 Deputé des parlementaires,
 Pour traitter de quelques affaires,
 Fut sur la fin de son disné,
 Par gens masquez assassiné:

ON ne sçait pas, mais ON s'en doute,
 Qui luy causa cette dérouté;
 Son corps embaumé bien & beau,
 Fut mis depuis dans vn vaisseau,
 Pour le porter en Angleterre;
 Où l'ON fit pour le mettre en terre,
 Quantité d'appareils pompeux,
 Ses enfans moins riches que gueux,
 Ont par ordonnances publiques,
 Receu des bien-faits authentiques.

Du feu Roy les biens enuahis,
 Des Communes de ce pays,
 Furent confisquez, dit l'histoire,
 Et pour en oster la memoire,
 Ils declarerent hautement,
 Republique ou Gouvernement,
 Ce Royaume, & firent desfence,
 A tous, sur peine de potance,
 De parler contre, ou s'opposer,
 Pour tascher de les diuiser:

Le party du Roy dans l'Escosse,

Les menace de playe & bosse,
 Et de iour en iour se fait fort,
 Middleton leur General par fort,
 Ne leur permet pas poires molles,
 Et ioindra l'effect aux parolles.
 Milord Brandfort depuis vn iour,
 Est de Stokolar de retour,
 Vers le Roy de la Grand'Bretagne,
 Avec huiet pieces de campagne,
 Deux de batterie, mousquets,
 Pertuisanes & pistolets,
 Que sa Majesté de Suede,
 Dont il auoit imploré l'aide,
 Luy donne avec nombre de gens,
 A choisir dans ses Regimens.
 Messieurs les Estats de Hollande,
 Ayant pour aller en Irlande,
 Fourny des vaisseaux de combat,
 ON dit que le Roy fait estat,
 De s'embarquer cette semaine,
 Ou tout au plus tart la prochaine :
 En Espagne aussi sa grandeur,
 Depesche double Ambassadeur,
 Par vn ordre extraordinaire,
 ON sçait assez pourquoy c'est faire,
 Et qu'il veut mettre à la raison,
 Les ennemis de sa maison.
 Le Prince Robert d'un grand zele,
 Combat cette race infidelle,
 Et pour vn coup qu'il reçoit d'eux,
 Il sçait bien leur en rendre deux,
 Avec ses grands vaisseaux de guerre,
 Dont il obsede l'Angleterre,
 L'Archi-duc depuis quelque temps,
 N'ayme plus à courir les champs,
 Et se diuertir dans Bruxelles,
 ON nous en a dit des nouvelles,

Que le Duc Charles d'un festin,
 Depuis le soir iusqu'au matin,
 Ayant regalé son Altesse,
 Ils eut aussi-tost charge expresse,
 De marcher audeuant d'Erlac,
 Qui luy va bien donner son sac;
 S'il en fait autant sur l'Espagne,
 Comme il a fait dans la Champagne,
 ON luy sera plus obligé.
 D'après Stralen a delogé,
 Lamboy pour ioindre Leopolde;
 Les troupes qu'il tient à sa solde,
 Sont douze mille fantassins,
 Qui ne sont pas grands spadassins,
 Et six mille sur des mazettes,
 Si l'ON s'en rappote aux Gazettes;
 Trente-cinq mille bons soldats,
 Autant Cavaliers que pieds plats,
 A ces escargots font la nicque,
 Et le Comte d'Harcourt se picque,
 De les reduire desormais,
 A venir demander la paix.
 ON a taillé de la besoigne,
 Aux volontaires de Gascoigne;
 Chambaret ayant fait armer,
 Pour bloquer par terre & par mer,
 Libourne, où la bresche estant faite,
 Sans se douter d'une deffaitte,
 Il ne s'estoit point retranché,
 Certain nombre fut despesché,
 De l'auant-garde de l'armée,
 Du Duc d'Espéron commandée,
 Qui vous les deffit tout à plat,
 Dans un assez leger combat,
 En chamaillant teste baissée,
 Le Chef eut la teste cassée:
 Quelques vaisseaux bien équippez,

Par les vainqueurs furent grippez;
 A Bourdeaux ON s'en deiespere,
 L'Archeuesque tafche & s'ingere,
 D'y pouuoir mettre quelqu'accort,
 Mais d'Espetnon qui se tient fort,
 Demande vn trop grand aduantage,
 Et tient vn peu trop son courage.

DeCópiegne ON ne nous dit rien,
 Sinon que tout se porte bien,
 Le Cardinal ou l'Eminence,
 Semit l'autre iour en despence,
 Et traitta magnifiquement,
 Le Roy dans son appartement,
 Accompagné de plusieurs Princes,
 Et de Gouverneurs de Prouinces,
 Où l'on porta mainte santé.
 La Feste Dieu sa Majesté,
 Et la Reyne sa bonne mere,
 Et Messieurs son oncle & son frere,
 Furent à la Procession,
 Avec zele & deuotion.

Le fleur Saintot en leur absence,
 Augmenta la magnificence,
 Du beau reposoir de Paris,
 Orné de maints ioyaux de prix,
 Et construit deffous le porticque,
 De leur Palais, où la Musique,

Tant des voix que des instruments,
 Fit des concerts doux & charmans,
 Le Prince est party pour bourgogne
 Où l'on dit qu'il raille & qu'il roge,
 Et qu'ON luy porte grand honneur,
 En qualité de Gouverneur.

Quelques certaines broüilleries,
 Suruenues aux Tuilleries,
 Entre gens de condition,
 Empeicha la collation,
 Fort superbement preparée;
 ON dit que dans l'eschauffourée,
 Quelqu'vn passa fort mal son temps,
 Et ne fut pas des plus contents:
 C'est trop toucher sur vne corde,
 Que malaisement ON accorde,
 Et de plus, c'est qu'ON est si las,
 De ces fauaises & fatras,
 Qu'il en a la teste troublée,
 Mais à la premiere assemblée,
 Qui sera dans huit iours au plus,
 ON vous apprendra le surplus,
 De ses nouvelles auantures,
 Et vous contera des plus mures.

Fin de la Premiere Partie, le 20. Iuin 1649.



SVITTE DV BVRLESQVE

ON

DE CE TEMPS.

QVI SCAIT, QVI FAIT

& Qui dit tout, ce qui s'est
passé de nouveau.

- Seconde Partie. -



Ve d'affaires, que de tracas,
Que des, Messieurs, que de cas,
ON remarque dans les affaires,
Que de choses sont necessaires,

Aux fidelles Hystoriens,
S'ils veulent fournir d'entretiens,
Aux curieuses assemblées,
De ces testes enceruelées,
Qui sont de tort & de trauers,
De ce qu'ON fait dans l'Vniuers,
Pots pourris & capilotades,
Pour nourrir leurs cerueaux malades.
Depuis huit iours ON va par tout,
Sans en pouuoir venir à bout;
Non qu'il n'ait assez de nouvelles,
Mais ON veut qu'elles soient fidelles,
De peur d'auoir vn dementy,
Faute d'estre bien aduertty,
Ou de faire quelque beueüe,
ON ne fait rien à bouleueüe,
Et veut tousiours estre tesmoin.

De cē qu'il se fait près & loïn,
 Croyez-le donc, puis qu'il en iure.
 De Pologne l'ON nous assure,
 Que le Roy sans plus differer,
 A fait ses nopces preparer,
 Pourné tenir plus en haleine,
 Ma dame sa future Reyne,
 Au trentiesme du mois passé:
 Ce qui fait qu'il est si pressé;
 C'est que sçachant que les Cosaques,
 Ont fait des-ja quelques attaques,
 Et que le Chef de ces guerriers,
 Depesche Courriers sur Courriers,
 Affin d'obtenir des Tartares,
 Turcs, Moscouites, & Barbares,
 Quelque secours pour se munir,
 Il tasche de le preuenir:
 Cette martiale entreprise,
 A toutesfois esté remise,
 Au subject de quelques flatteurs,
 Qui dans l'esprit des Senateurs,
 Ont semé de la zifanie,
 Mais leur querelle estant finie,
 ON resolut au plus de voix,
 De tenter encor vne fois,
 Par quelques nouveaux Commissaires,
 De reduire ces temeraires,
 A se remettre en leur deuoir;
 Bien qu'ils ne soient pas en pouuoir,
 De faire des rodemontades,
 La pluspart sont morts ou malades,
 La peste en croque tous les iours,
 Et sans cēt esperé secours,
 Ils sont bien mal dans leurs affaires:
 Mais le Roy pour rendre contraires,
 Ses voisins, à Chmielniski,
 Vers certain Prince Ragotski,

A Deputé gens de créance,
 Pour renouueller l'Alliance,
 Qui les a de tout temps vnis,
 Et viure tousiours bons amis.
 La Diette qui continué,
 A Presbourg est tantost concluë;
 Au moins l'Empereur est apres,
 Et fait des-ja tous les apprests,
 Pour la tenir à Ratisbonne,
 Vers le mois qui remplit la tonne,
 Le Comte Voldemar adroit,
 Frere non pas du costé droit,
 Du Roy Danois, prend pour l'Espagne,
 Toutes les troupes d'Allemagne,
 Aussi-tost qu'ils feront d'accort.
 L'Empereur, dit-ON, cherit fort,
 Ce Prince, & comme il est fort large,
 L'ayant honoré de la Charge,
 De Chambellan, le sieur Bouchain,
 Luy mit la clef d'or dans la main,
 Comme grand Chambellan d'Empire,
 Chez les Hongrois la guerre empire,
 Leurs Deputez ces derniers iours,
 Sont venus demander secours,
 A l'Empereur, contre la rage,
 Des chiens de Turcs qui font rauage,
 Et comme gens d'esprit troublez,
 Brulent maisons, gastent les blez,
 Et ruinent les plattes campagnes,
 Au tour des villes, des montagnes;
 Pour sa Majesté l'ON craint fort,
 Qu'il n'en soit pas si-tost d'accort,
 Sachant que cette broüillerie,
 Vient des frontieres de Hongrie,
 Et qu'il espere vn bon succez,
 Veu que pour vuidier ce procez,
 A Raab vn Aga n'agueres,

Est venu touchant ces affaires.

Le Roy des Danois sur les eaux,
 A mis quarante-deux vaisseaux,
 Pour inuestir & faire guerre,
 A vingt qui viennent d'Angleterre,
 Pour luy iouïr vn mauuais tour,
 Qu'il pretend gripper au retour,
 Et de leur bien donner leur change,
 ON dit que le Prince d'Orange,
 Avec les estats Souuerains,
 Ont esté les nobles parains,
 De la fille de cette Reyne,
 Dont ON vous a dit la maraine,
 Touchant les anciens impôs,
 Ceux de Ratisbonne en repos,
 Et les Deputez de Bavières,
 Il ne reste plus de matieres,
 De querelles ny de débats,
 Et ja leur Duc à ses soldats,
 A donné le sac & les quilles.

Le mesme a fait à ses soudrilles,
 Konigsmarc auprès de Vveslar,
 Le Colonel Pents ad Instar,
 S'est deffait de sa compagnie,
 De Hambourg en ceremonie,
 Deputez venus pour prier,
 Konigsmarc de licencier,
 Les Suedois du Dioceze,
 De Bremen, furent en malaïse,
 Quand ON leur dit en beau latin,
 D'aller au Prince Palatin,
 Faire leur plainte desolée,
 A Gluxstat, dit ON, l'assemblée,
 D'Estats Danois a commencé,
 Dès le vingt-six du mois passé,
 Ou Christian, non pas Guillaume,
 Rantzavv, Lieutenant du Royaume,

Comme le Chef a Presidé,
 Le Moscouite est abordé,
 A Pleskavv ville de Suede,
 Qui, si l'apparence succede,
 Tend plustost à guerre qu'à paix,
 Et des-ja la Reyne à grands frais,
 Sur l'Elbe par vn stratagemme,
 Fait venir vaisseaux de Boheme,
 Pour porter poudres & canon,
 ON dit tantost ouy tantost non,
 Parlant de la paix d'Allemagne,
 Certain Courrier est en campagne,
 Deputé deuers l'Empereur,
 Pour a corder par la douceur,
 Certain point des plus difficiles,
 Concernant de certaines villes,
 Frankendal, Hornbourg & Landzhut,
 Qu'il faut rendre, mais il y put,
 L'Espagnol ny veut point entendre,
 Et le Lorrain ne veut rien rendre,
 Mais les Suedois d'autre-part,
 Les veulent auoir tost ou tart,
 Et la Reyne y est resoluë,
 Si la paix n'est bien-tost concluë,
 ON craint que Prince Palatin,
 Son General, vn beau matin,
 Ne recommance de plus belles,
 A reuciller vieilles querelles.
 Ce poinct de nouveau balotté,
 Apres auoir bien consulté,
 ON n'y put trouuer d'ouuerture,
 C'est tousiours la mesme turlure,
 Et chacun y pert son latin,
 Bien qu'à l'Electeur Palatin,
 Bennefeld soit mis en ostage
 De Fran. endal, & dauantago,
 Le Duc de Bauiere amateur

Depaix, offert audit Electeur,
 De rendre Heidelberg, quand ce Prince,
 Aura concernant la Prouince,
 Reciproqué de son costé:
 D'ailleurs ON donne feureté,
 Pour payer trouppes suedoises;
 Des conditions si courtoises,
 Nous font esperer qu'au retour,
 Du Courrier, on trouuera iour,
 Pour guerir cette maladie.

Le Grand Comte de la Gardie,
 Apres auoir bien regalé,
 Toute la Cour s'en est allé,
 A Dalerham, & la s'embarque,
 Avec quelques Seigneurs de marque,
 Affin de regir en honneur,
 Liiffand dont il est Gouverneur,
 Pour sa Majesté de Suede;
 Son Chancelier par bon remede,
 Commencant à se bien porter,
 Est r'anchu, pour auoir pris l'air,
 Du Prince de Transiluanie
 Deputez en ceremonie,
 Ont fait leur harangue en latin,
 Et regalé d'un beau festin,
 Aux bains, le Lant-graue de Hesse;
 Son General a charge expresse,
 De licentier promptement,
 Iusques au dernier Regiment,
 Des trouppes qui font à leur aise,
 Leurs choux gras dans le Diocese,
 De Munster, si-toft & d'abord,
 Que Deputez seront d'accord.

Les interessez dans l'affaire
 D'Osnabruk, dont le Commissaire
 Du Duc Lunebourg est le chef,
 Se sont assemblez derechef;

Mais l'Euesque trop difficile,
 Rend leurs conference inutile.
 Estats de Cleues & Iulliers,
 S'atroupent ensemble à milliers,
 Menassent des-ja de l'Empire,
 Et de quelque chose de pire,
 Le Rodomont Duc de Neubourg,
 Et l'Electeur de Brandebourg,
 Dont ils ont souffert quelqu'outrage.
 A Tréves vn remuneration,
 Par le chapitre est arriué,
 Contre l'Electeur soufleué,
 Et par certaine manigance,
 Autrement ditte intelligence,
 Il a renfermé bien & beau
 Cét Euesque dans le Chasteau,
 Sans esperance de sortie,
 Qu'il n'ait satisfait à partie.
 De Seigneurs bien accompagné,
 Et des Magistrats bien veigné,
 Le Roy de la Grande Bretagne,
 S'est depuis peu mis en campagne,
 Pour se mettre en mer à Breda:
 L'Edict qu'en Hollande ON manda,
 Contre les Ecclesiastiques,
 Et seculiers Catholiques,
 Leurs enioignant entr'autres loix,
 De vuidier pays dans vn mois,
 A fait dit-ON grand tintamarre;
 Tout le sujet de la bagarre,
 Vient du soupçon qu'on a conceu,
 Que les ministres ont deceu,
 Le Conseil pour telle ordonnance,
 Qui marque leur extrauagance,
 Quelques troupes en ces quartiers,
 De fantassins & caualiers,
 Par certains Zelandois leuées,

Estans depuis interceptées,
 Par le Magistrat aduertiy,
 Pour la pluspart ont pris party
 Parmy les troupes Espagnolles;
 Les Lorrains font des caracolles,
 Autour du Liege, où les Bourgeois,
 Accompagnez des villageois,
 Au nombre de neuf cens font rages,
 Pour s'opposer à leurs rauages.
 Quelques officiers & soldats,
 Establis de par les Estats,
 Vers les environs de la Meuse,
 Dans vne charge furieuse,
 Par Espagnols estans grippez,
 Furent aussi-tost r'attrapez,
 Et l'ON leur rendit bien le change;
 De peur qu'Espagne ne s'en vange,
 Prince d'Orange fait par tout,
 Tenir ses gens sur le bon bout.

Lamboy dedans la Vvestphalie,
 Tous les iours ses troupes r'allie,
 De treize mil hommes au plus,
 Mais l'Empereur luy fait refus,
 D'aller ioindre celles de Flandre,
 Et l'Archi-duc à beau l'attendre.

De Naples le fier Viceroy,
 Remplit les habitans d'effroy,
 En a mis en cage cinquante,
 Que, dans la géenne violente,
 Montefarchio tourmenté,
 Soubs pretexte d'impunité,
 Auoit declarés pour complices.

Item par certains artifices,
 Sçachant que Philomarini,
 Archeuesque de Napoli,
 Et Cardinal, avec franchise
 Rendoit visite au Duc de Guise,

Il luy fit vn commandement,
 De se retirer promptement,
 Le Pape le mande, & s'estonne,
 Comme cét illustre personne,
 Ait esté si mal reconnu,
 Veu qu'il a tousiours maintenu,
 Le pouuoir du Roy Catholique,
 Et rendu l'Estat pacifique.
 Pour le Duc de Guise l'ON dit,
 Que le iour mesme qu'il partit,
 De Gaïette la forteresse,
 Il fit mainte belle largesse,
 Aux officiers de garnison,
 Et des aumosnes à foison,
 Il sera bien-tost en Espagne,
 Certaine escorte l'accompagne,
 De Capitaines reformez :
 Quelques bruits de nouveaux formez,
 Ont menacé de croquignolles,
 Toutes les troupes Espagnolles,
 Et mesme certain artisan,
 Ayant mine de paysan,
 Aucc assez bonne assistance,
 S'estant escrié *vive France*,
 Fut par quelque mal entendu,
 Si-tost pris, aussi-tost pendu :
 Vn Cordelier assez bon frere,
 A quelque temps pris la rapiere,
 Aucc quelques soldats hardis,
 Que l'on appelle des bandits,
 Mais à la fin sa conscience,
 L'a remis à l'Obedience.
 Sa Saincteté picquée au ieu,
 Ne menasse pas pour vn peu,
 Le magnanime duc de Parme ;
 De iour en iour ON dit qu'il arme,
 Et qu'il fait marcher bellement,

Canons tirez secrettement,
 Des places du chasteau S. Ange
 Tout droit à Viterbe, où se range,
 Ce qu'il a leué de nouveau,
 Pour aller de là bien & beau,
 Aux villes du Duché de Castre,
 Qui se sent des-ja du defastre;
 Quelques-vns osent assurer;
 Qu'il pretend de s'en emparer;
 D'autres dont la voix est plus forte,
 Qu'il en veut faire la recolte,
 Ce grand Duc dans le Ferrarois,
 Luy va rendre febues pour poix,
 Et tout rauager en reuanche,
 Cepays qu'il tient dans sa manche:
 ON tient qu'Albornos Cardinal,
 Voyant que le cas baste mal,
 Et Ludouisio ce semble,
 Les vont mettre d'accord ensemble,
 En offrant au Duc parmefan;
 La bastarde sœur de Dom Itian
 D'Autriche & sacs sans etiquettes,
 Pleins d'argent pour payer ses debtes.

Le Commandeur Bolognetti,
 N'agueres de Rome est party,
 Pour aller à Ciuita Vesche,
 Auecques pouuoir & despesche,
 De commander quelques vaisseaux,
 Que le pape a mis sur les eaux,
 Qu'il mene au secours de Candie,
 Où l'on ne fait point de fortie,
 Pour ce que le Turc est trop fort,
 Vssaim Bassa pleure la mort.
 De Delin de qui la disgrace,
 Arriua deuant cette place,
 Où luy-mesme fut fort blessé:
 ON nous dit que le mois passé,

Mocce nigo, gripa d'emblee,
 Vingt Saiques pour la Canée,
 Avec gens & munition,
 Le beau iour de l'Ascension,
 Le grand Duc & la Compagnie
 ou Senat en ceremonie,
 près de Lido, dans vn vaisseau,
 Espousa la mer d'vn anneau,
 Selon la coustume vstitee.
 Reyne d'Espagne est arriuee,
 A Milan où le Gouverneur,
 N'a manqué de luy faire honneur;
 Mais route la ville se fasche,
 ou proceddé suspect & lasche,
 Du duc Machéda qui jaloux
 Au lieu de la montrer à tous,
 Empesche les plus d'apparence,
 De luy faire la reuerence,
 Cette Princesse en a depit;
 Vne dame a ce que l'ON dit,
 Duchesse de la Mirandolle,
 Femme, d'honneur & de parolle,
 Y vint pour la complimenter,
 Genes a voulu deputer,
 Ambassadeurs vers cette Reyné,
 Pour ne luy pas donner la peine,
 De passer dedans ses Estats;
 Le Roy d'Espagne enuoye à tas,
 Ses officiers iusqu'a Valence,
 Pour luy faire en magnificence,
 Vne digne reception,
 Car tel est son intention.
 Pour les affaires d'Angleterre
 ON tient qu'ils font tousiours la guerre,
 Apres quelques combats diuers,
 Donnés contre les Leuellers,
 Fairfax & Cromvvel chefs d'armée

A Londres ont fait leur arriuee,
 Où l'ON les a remerciez,
 Mesme iour furent publiez,
 Les arrests par cette cabale,
 Touchant l'authorité Royale,
 Quelle a commandé d'abolir,
 Mais ils s'en pourront repentir,
 De plus vn festin magnifique,
 Fut par Ordonnance publique,
 Destiné sumptueusement,
 Pour eux & pour le Parlement,
 ON reserue a l'autre ordinaire,
 A vous en conter le mystere,

Le Prince Robert aux Anglois,
 A bien donné dessus les doigts,
 Toute leur flotte est en déroute,
 Et si leur General sans doute,
 N'en eust promptement esquivé,
 A peine se fust il sauué.

Toute la cour est delogée,
 Et dans Amiens est arriuee :
 Le dix septiesme de ce mois,
 ON nous assure toutesfois,
 Qu'a Compiègne cette semaine,
 Leurs Majestez prendront la peine,

De reuenir, & que le Roy,
 S'y plait beaucoup plus que ie croy,
 ON en connoist assez la cause,
 Le Comte d'Harcourt se dispose,
 A terminer par ses exploits,
 Nos iustes desseins sur l'Artois,
 Apres auoir fait la reueüe,
 Par vne entreprise impreueüe
 Il a desja bloqué Cambrai,
 Pour montrer que ce bruit est vray,
 Le Roy s'est bien voulu soumettre,
 De le mander par vne Lettre,
 Aux bons Escheuins de Paris,
 ON nous a de Bordeaux appris,
 Qu'enfin cette guerre Ciuille :
 Allumée entre cette ville,
 Et ce vaillant Duc d'Espemon,
 N'est plus ny d'effect ny de nom,
 Mesme ON nous a dit ce me sçable,
 Qu'ils auoient beu trestous ensemble,
 Il en faut louer le bon Dieu,
 C'est assez ON, vous dit Adieu

Fin de la Seconde Partie, le 28. Iuin 1649.



A PARIS,
 Chez ESTIENNE HEBERT, au Mont Saint Hilaire.

EXTRAORDINAIRE
ARRIVE'E
DV BURLESQVE
ON
DE CE TEMPS,
QVI SCAIT, QVI FAIT
& Qui dit toutes les particularitez
du siege de Cambray,

*Avec un sommaire de l'ordre du festin fait aux
Generaux & Parlement d'Angleterre,
par les Communes.*

D'Où vient ce Courrier hors d'haleine,
Vrayement il prend bien de la peine,
Et picque en double carillon,
La mazette du postillon,

Ne scauroit arpenter si vilste ;
Le voila qu'il descend au giste,
Allons, & sçachons s'il vous plaist,
Ce qu'il veut dire, & quel il est,
Cet estaffier de renommée.

Ha ! c'est qu'ON reuiet de l'armée,
Ie croy qu'il nous va dire au vray,
L'estat du siege de Cambray,

C'est vne belle & bonne place,
C'est vne belle & bonne place,
Le bon dieu nous fasse la grace,
D'en auoir vn si bon succez,

Que nous gaignions nostre procez.

Sans vous tenir plus en balance,
 En vous faisant la reuerence,
 ON vous dit pour vous couuert court,
 Que le vaillant Comte d'Harcourt,
 Le General de nostre armée,
 Dont l'ame de gloire animée,
 N'entreprend que de hauts exploits;
 Fit le vingt-cinq de l'autre mois,
 Apres vne exacte reueuë,
 de crainte de quelque beueuë,
 détacher de nos Regimens,
 deux mille cinq cens Allemands;
 pour s'en aller à la sourdine,
 Sans sonner tambour ny buccine,
 A Vauchelles passer l'Escau,
 Et se planter de Gallico,
 Proche la place auant l'aurore:
 de plus il fit marcher encore,
 Quatre mille sur des rouffins,
 Avec deux milles fantassins,
 Choisis dans nos troupes Françoises,
 Et, non pas pour appaiser noïses,
 Quatre pieces de gros canon,
 pour inuestir à l'environ,
 de l'autre costé cette ville,
 ON fit marcher à double fille:
 Sous deux chefs prudens comme il faut,
 Villequier & Ferré-Imbaur,
 Nostre leste caualerie,
 Puis en suite l'Infanterie,
 Et le canon sur ses affusts,
 pour tonner en cas de reffus,
 Le General marchant en teste,
 Plus redouté que la tempeste.
 Quelques ennemis destachez,
 dedans vn bois s'estoient nichez,
 pour faire quelque picorée,

Mais dedans vne eschauffourée,
 Où le Regiment de Fabry,
 Avec vn grand houlleuary,
 Leur donna viuement la chasse,
 Les vns affommez sur la place,
 D'autres sauuez du chamaillis,
 Happans brusquement lecaillis,
 Deux douzaines dit-ON resterent,
 Que nos bons drilles garotterent,
 Apres les auoir soulagez,
 De l'or dont ils estoient chargez,
 L'affaire estant premeditée,
 Ou pour mieux dire concertée,
 Entre le corps des Allemands,
 Et celuy de nos Regimens,
 Qu'autant le leur comme le nostre,
 Se trouueroit de part & d'autre,
 Des la place au Soleil leuant,
 Dès le matin du iour suiuant,
 De Villequier eut l'industrie,
 Avecques sa caualerie,
 Des'y rendre, ou trois bourguignons,
 Autrement dits mangeurs d'oignons,
 Qui tomberent dessous les griffes,
 De nos allaigres escogriffes,
 La'yant assure qu'à dessein,
 Entre cette ville & Bouchain,
 Deux Regimens faisoient grimasse,
 De se ietter dedans la place;
 Sans s'amuser a consulter,
 Il partit pour les affronter,
 Et se saisir de l'aduantage,
 En les arrestant au passage,
 Et faire dessus esquouaco,
 S'entend en cas qu'entre l'Escou,
 Et ses troupes il les peut prendre;
 Ou si comme ON luy si entendre,

Ces Vvalons, & ces Irlandois,
 Entre nos Reistres & François,
 Esttoient rencontrez par mesgarde;
 En leur donnant quelque nazarde,
 Ou les attirant vers Bouchain,
 Faire approcher de main en main,
 Les Allemands, & tant derriere,
 Que deuant leur tailler croupiere.

Mais au lieu d'aller au galop,
 Nos Ailemands tarderent trop,
 Et ces longueurs & ces demeures,
 Qui durerent prés de quatre heures,
 Nous penserent faire enrager;
 Et donnerent bien à songer,
 Aux ennemis, qui sans demordre,
 Se tiarent cois & bien en ordre,
 Pour descouuirir nostre dessein:
 Quand ON vit sortir Bouchain,
 De caualliers vne cohorte,
 qui leur vinrent seruir d'escorte,
 pour les jetter dedans Cambray,
 Ils y furent donc, & de vray,
 Cela leur fut assez facile,
 Sçachans les chemins de la ville,
 qui n estoient que des deffilez,
 Et certains détours bricollez,
 Ou, qui les eût voulu pourfuiure,
 Eust sans doute esté las de viure;
 Mais comment nous approcher d'eux
 La riuere estant entre deux,
 ne les blesser nous n'auions garde,
 A moins que des coups debombardes;
 Il fallut donc se contenter,
 ne les voir & de les conter,
 Ils estoient bien trois cens soixante,
 Ou quatre moins, que ie ne mente.

Le sieur de Villequier fatché,

que

Que l'Escau l'auoit empesché,
 De faire vne telle capture;
 Ne trouua point d'autre ouuerture,
 Pour executer son dessein,
 Que de faire battre vn moulin,
 Dont le Pont faisoit vn passage,
 De l'vn iusqu'à l'autre riuage,
 Par où ses gens deuoient passer,
 Pourueu qu'ON le fit abaïsser.
 Le canon estant necessaire,
 Pour executer cette affaire,
 Au Comte d'Harcourt, Cavaliers,
 Postillons, Courriers sur Courriers:
 Furent despeschés sans relasche,
 Mais encor que l'ON prist à tasche;
 De diligenter ce moyen,
 Ces Vualons drillerent si bien,
 Que cét effort fut inutile;
 Ils estoient des-ja dans la ville,
 Et le canon fut amené,
 Comme moutarde apres disné.
 Le Comte d'Harcourt qui deteste,
 Pour empescher d'entrer le reste,
 Choisit comme ON luy conseilla,
 Du eleffis Belliere, & Broglia,
 Avec pieces de batterie,
 Affin que la Cauallerie,
 Faute de bac ou de batteau,
 Par ce moulin peust passer l'eau.
 Mais nos Allemans d'Allemagne,
 Au mesme temps dans la campagne,
 Parurent assez eschauffez;
 Car ON les auoit rebiffez,
 Et les habitans de Vauchelle,
 Leur auoient fait vne querelle,
 Et s'estoient mis quatre ou cinq cent,
 Pour boucher ce chemin passant;

Si bien, comme ON dit que les nostres,
 Contraints d'en aller chercher d'autres,
 Beaucoup moins aisez & plus loïn,
 Mirent plus qu'ils n'estoit besoin;
 Mais pour punir cette canaille,
 ON les chauffa d'un peu de paille,
 Et l'ON conuertit leurs maisons,
 En des cendres & des tisons,
 Pour à leur despens rendre sages,
 Les manans des autres villages.

Enfin le soir du mesme iour,
 Tous nos gens estans de retour,
 Et le reste de nostre armée,
 Estant dans la plaine arriüée,
 Tant fantassins que caualliers,
 Furent rangez dans trois quartiers.

Le premier en preeminence,
 Destiné pour son excellence,
 Vers Bouchain, fut à son deffaut,
 Regi par la Ferté-Imbault,
 De qui l'humeur est assez prompte,
 General sous mondit sieur Comte.
 ON donna le second quartier,
 Au General de Villequier,
 Du costé de Doüy : pour l'autre,
 Le sieur Ohem vn bon Apostre;
 En receut les commandemens,
 Parce qu'ils sont Allemands;
 ON les mit du costé de France,
 Et ce chef commande en l'absence,
 D'Erlac à Perronne allité,
 Pour certaine incommodité.

Le lendemain de ce iour mesme,
 C'est à dire le vingt-cinquiesme,
 Lignes de circonuallation,
 Sans discontinuation,
 A res auoir esté tracées,
 Furent tout à bon commancées,

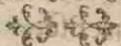
Distantes de quinze cens pas,
 De la place ; ON ne doute pas,
 Cette distance estant connuë,
 De leur spacieuse estenduë ;
 Certains Vvalons & Gastadours,
 Y sont occupez tous les iours,
 Qui furent pris par le soudrille,
 En voulant entrer dans la ville ;
 De laquelle le Gouverneur,
 Pour maintenir le point d'honneur,
 Fait si bien petter le salpestre,
 Pour tascher de faire bislestre,
 Qu'il est besoin de depescher,
 Pour nous couvrir & nous cacher :
 Mais ON croit que cette cholere,
 A mine de ne durer guere,
 Et qu'il ne se repose vn peu,
 Apres auoir ietté son feu.
 Vingt mille hommes d'infanterie,
 Et quinze de cauallerie,
 Font le nombre des assiegeans,
 Tres genereux & diligens ;
 Ce qui fait faire la grimasse,
 Au petit monde de la place,
 Dont cinq mille à les bien compter,
 Sont en estat de resister,
 Pourueu, comme ils n'ont pas la mine,
 Qu'ils s'exemptent de la famine ;
 Car en cas de prouision,
 Au lieu d'estre à confusion,
 Ils n'en ont pas pour leur dent creuse ;
 Nostre armée au prix est heureuse,
 Pour tous les biens qui dans le camp,
 Viennent à chaque bout de champ,
 Produits par les frequens pillages,
 Qu'elle fait dans tous leurs villages,
 Sans comprendre le payement :

Qu'elle a receu tout fraichement.

Le vingt-six par certain espie,
 ON sceut quel armée ennemie,
 Estoit des ja pres de Douay,
 Et qu'elle marchoit vers Cambray;
 Mais la nostre s'en bat les fesses,
 Et pretend la tailler en pieces,
 En cas qu'elle osast y venir,
 Et la place ne peut tenir,
 Ace qu'ON dit que six semaines,
 Les preuenes en font tres certaines,
 Si tous nos trauaux commencez,
 Ne sont par leurs gens trauersez:
 Dieu veuille que la profetie,
 Soit selon nos veux accomplie,
 Et que nous puissions apres tout,
 En venir promptement about.
 Pour changer vn peu de matiere,
 ON vous auoit promis n'aguere,
 De vous parler au traitement,
 Que Londres fit au Parlement,
 Comme à ses Generaux d'armée,
 La veille de cette iournée,
 Ces Messieurs furent inuitéz,
 Par Commissaires Deputéz,
 Ace festin si magnifique,
 Dressé dans la salle publique,
 Qu'ON appelle des Elpiciers,
 L'heure du disner, Officiers,

Pompeusement les amenerent,
 Et tous reglement s'y trouuerent.
 Chacun dessus vn riche banc,
 Prit seance selon son Rang,
 Dans cette salle tapissée,
 O mainte table estoit dressée,
 L'Orateur honorablement,
 Representant le Parlement,
 Prit la place la plus notable:
 Apres qu'ON eust conuert la table,
 De mets exquis & precieux,
 Et de vins frais delicieux,
 ON ne parla plus que de boire,
 Et de bien branler la machoire:
 Le Milord Maire ayant disné,
 Ainsi qu'ON l'auoit ordonné,
 Au Parlement rendit l'espée,
 En la maniere accoustumée,
 Comme il l'auoit fait autrefois,
 En cas pareil aux deffuncts Roys:
 Et de peur que la populace,
 Ne gronlast ou fit la grimasse,
 Quatre cens iacobus de poids,
 Furent par notables Bourgeois
 Distribuez sans tricherie,
 Afin de faire la frairie,
 Mais, Messieurs, c'est assez causer,
 Il faut qu'ON s'aille reposer,

Fin, le premier Iullet 1649.



A PARIS,

Chez ESTIENNE HEBERT, au Mont Sainct Hilaire.

SVITTE DV BURLEŒQVE

ON

DE CE TEMPS;

QVI SCAIT, QVI FAIT

& Qui dit tout ce qui s'est passé
de nouveau.*- Troisième Partie. -*

Puisque tout le peuple est si rogue,
Qu'il se desgoute de prologue,
Et que bien qu'il soit tres-joyeux,
La pluspart le treuve ennuyeux,

Tant leur fameliques ceruelles,
Sont ardentés les nouvelles,
Pour s'accommoder à leur mal,
Passant d'abort au principal.

ON dit que le Roy de Pologne,
Affin d'auancer la besogne,
S'estant efforcé d'obliger,
Les Cosaques de prolonger,
La treue, entr'eux deux expirée,
Laquelle luy fut refusée;

Voyant que dans leur proceddè,
Ils ne font que flatter le dé;
A fait marcher sur sa frontiere,
En attendant l'armée entiere,
Vers Lemberg, nombre de guerriers,
Tant fantassins que Cavaliers;
De plus pour nouvelles leuées,
Commissions sont deliurées,

A Prisenki, qui d'Allemands,
 Doit composer deux Regimens;
 Dont la troupe bien assortie,
 De six mille hommes fait partie,
 Que Bogellans Radziuil,
 Prince genereux & ciuil,
 Doit commander & la puissance,
 En est donnee en son absence,
 A Tubalt General major,
 Son Lieutenant, de plus encor,
 De Dantzik le Magistrat offre,
 Au Roy, force argent dans vn coffre,
 Et les gens qui seront trouuez,
 Qu'en la Prusse ON auoit leuez.

Chmielniski fait son possible,
 Affin de se rendre inuincible;
 Par ses appreits prodigieux;
 Dont il semble morguer les Cicux;
 Lors qu'il aura ioint à ses troupes,
 Quatre-vingt mille friffesoupes,
 De Tartares qu'ON luy promet,
 Et qui plus est de compte net,
 Cinquante mille Moscouites;
 Il croit encor par ses poursuittes
 Gagner bien-tost à son party,
 Le puissant Prince Ragotzki;
 Surquoy le Roy fait diligence,
 De rompre cette inrelligence,
 Par ses Deputez qui font voir,
 Ace Prince que son pouuoir,
 Doit maintenir vne couronne,
 Dont ses ayeuls & sa personne,
 Ont receu faueurs & bien-taits;
 Et pour entretenir la paix,
 Les Traittans offrent d'aduantage,
 De faire vn heureux mariage,
 Du la seur dudit Ragotzki,

Avec le Prince Samoiski.

De Prague, à ce qu'ON nous rapporte,

Sept grands batteaux avec escorte,

Pour les malades Suedois ;

Le premier iour de l'autre mois,

Jusqu'à Tetschen sur la riuere,

Furent conduits en la maniere,

Selon qu'il estoit arresté :

ON dit que pour sa seureté,

Voyant tant de peuple fidelle,

En procession solemnelle,

Le iour du tres-Sainct Sacrement,

Copey dans son Gouvernment,

Qui comprend la petite ville,

De peur d'une rumeur ciuile :

Toutes ses gardes redoubla.

A Ratisbonne ON s'assembla,

Du mois de May le vingt-cinquiesme,

Et la somme dès le iour mesme,

Accordée entre les traittans,

De Baviere, & des habitans,

Par le Magistrat avec ioye,

Fut payée en belle monnoye,

Par luy furent pareillement,

Traitez fort magnifiquement ;

Les subdeleguez Commissaires,

Et les Officiers necessaires,

Imperiaux & Bavarois,

Fors ceux du Duc, qui toutesfois,

Dieu humblement s'en excuserent,

Et sur le champ s'en retournerent :

Par ce differant terminé,

Il y n accort inopiné,

Les Lutheriens dans leurs Temples,

Ont rendu graces tres-amplés.

L'Empereur estant de retour,

Dedans Vienne tient sa Cour,

Apres vne paix claire & nette,
 Dont il a conclu la Diette
 De Presbourg, & fait deputer,
 Vers l'Aga venu pour traiter,
 Sur les frontieres de Hongrie,
 Dont les Estars sans raillerie,
 A l'Imperatrice en escus,
 Ont donné nombre de *quibus*.
 Ceux de Raab, en compagnie,
 Se plaignent de la tyrannie,
 Dont les traitte leur Gouverneur,
 Et font aussi la mesme honneur,
 A celui du fort de Gomorre,
 Le Duc Vvirtemberg leue encore,
 Pour le Roy d'Espagne, guerriers,
 A passé montre aux caualliers,
 Qui sont dit ON près de deux mille,
 Proche de la susdite Ville,
 Konigsmarc est dans Halberstat,
 pour restituer cét Estat,
 Avec toutes les dependances,
 Du Dioceze & circonstances,
 Entre les mains de l'Electeur
 De Brandebourg son vray Seigneur,
 Qui met des gens en son absence,
 pour y restablir sa puissance,
 Attendant qu'il y puisse aller.
 Les Estats deuoient s'assembler,
 A Gluxstad, mais vne hanicroche,
 Ayant fait monter dans son coche,
 Le bon Chancelier Reir exen,
 pour s'en aller à Dit-marsen,
 ON a differé cette affaire.
 Le Roy de Dannemarc va faire,
 Encor équiper des vaisseaux,
 Outre ceux qu'il a sur les eaux,
 pour empescher ceux d'Angleterre.

De prendre route vers la terre,
 De Sundt, & les battre au retour,
 Dans Hambourg le dixième iour,
 De Iuin, Magnus de la Gardie,
 Vint en tres-belle compagnie,
 Il en partit six iours apres,
 Pour Nuremberg, ou le procez,
 Concernant la paix continuë,
 Et sur tout depuis la venue,
 Du Courrier, à qui l'Empereur,
 N'a dit touchant le poinct d'honneur,
 Rien, sinon que sa rethorique,
 N'auoit pû du Roy Catholique,
 Obtenir ce Chef capital,
 Sçauoir, de rendre Frankendal,
 Que le Gouverneur prend à tasché,
 De fortifier sans relasché,
 La fournir de biens à foison,
 Et renforce la garnison,
 Afin de soutenir vn siege,
 Et de n'estre pas pris au piege,
 Les Suedois sur ce refus,
 Sont obstinez de plus en plus,
 Et refusent les autres villes,
 Et toutes les offres ciuilles,
 Dont ON pretend les contenter;
 Voulant simplement s'arrester,
 Aux conditions ordonnées,
 Pour la paix depuis sept années.
 Autrement ils sont resolus,
 De se maintenir absolus,
 Sans tout ce qu'ils ont sur l'Empire,
 Dont les Deputez à vray dire,
 Ne sont pas des moins empeschez,
 Deputez furent despeschez,
 Avec presens à la Princesse,
 Dite la Landgraue de Hesse,

Par le Magistrat de Francfort,
 Au retour des bains, tout d'abort,
 Quel'ON sceut qu'elle auoit fait pause,
 Prés de ce pont, elle propose,
 D'aller par Hanauv vers Cassel.

Vn compliment bien solemnel;
 Au Roy de la Grande Bretagne,
 Auant qu'il se mit en campagne,
 Fut fait par les Ambassadeurs,
 De Portugal, lettre de pleurs,
 Autrement de condoleance,
 Et lettre de conjoyssance,
 L'une pour le congratuler,
 Et l'autre pour le consoler,
 Bien proprement empacquetées,
 Par eux luy furent présentées,
 De la part du Roy leur Seigneur;
 Et cela fait l'Ambassadeur,
 Et l'un des Plenipotentiaires,
 Apres les adieux ordinaires,
 Tous deux monterent à cheual,
 Pour retourner en Portugal,
 Dont vn des plus Illustres princes,
 Fait leur charge dans ces prouinces.

Le prudent Marquis de Nizza,
 N'agueres à Lisbonne aborda,
 Apres son Ambassade en France,
 Autre Seigneur de consequence,
 De ponte de Lima Seigneur,
 Et le premier Ambassadeur,
 Vers la Majesté Tres-Chrestienne;
 D'Albuquerque, & cette ancienne,
 Comtesse de Villanoua,
 Comme celle d'Atalaia,
 Ont la mesme à ce qu'ON assure,
 payé le tribut à nature.

A Naples, ON redoute fort,

Certains confreres de la mort,
 Party formé contre l'Espagne,
 Qui dans la ville & la Campagne,
 Quoy qu'un d'eux ait esté pendu,
 Fait tellement de l'entendu,
 Qu'il n'est aucun qui n'apprehende,
 D'estre frotté par cette bande.
 N'agueres la teste ON roгна,
 Au Capitaine Falagna,
 Pour auoir dans les tintamarres,
 Durant les ciuilles bagarres ;
 Commandé quelque brigantin,
 Pour le peuple Napolitain,
 Alessio trouué coupable,
 D'vne faute à peuples semblable,
 Fur'en son propre original,
 Mis à l'ombre dans l'Arcenal,
 Sept soldats pour intelligence,
 Suiuient la mesme cadance.
 Veu que des ja le Viceroy
 Le tres-bien receu près de soy :
 Le Marquis de Vaste, ON s'estonne,
 Comme le Duc de Matalone,
 Ne se resout pas d'y venir,
 Lezzola party pour punir,
 Quelques Bandits sous Titarelle,
 Sans yne escarmouche mortelle,
 Au lieu de tuer ces vauriens,
 A perdu cinquante des siens.
 A Rome ON a fait des prieres,
 Au subject de quelques riuieres,
 Et des pluyes qui dans maints lieux,
 Ont fait des degasts furieux.
 Les Espagnols font diligence,
 Et renouier l'intelligence,
 Le Pape & du duc Parmesan,
 Qui s'en veulent depuis vn an :

Les autres Princes d'Italie,
 En sont en quelque ialousie,
 Et secourent le Duc sous-main;
 qui pretend dans l'Estat Romain,
 Faire si bien son personnage,
 qu'il diuerira le rauage,
 des gens du Pape en son duché.

Pour Ferrare ON a despesché,
 Vn Mestre de Camp de remarque,
 Chef des milices de la marque,
 Oratio de Massimi,
 Au lieu du Baron Mathei,
 qui marche avecque son armée;
 Affin d'en deffendre l'entrée.

Vers Capo dimonte dit ON;
 De Castro l'ample garnison,
 A deffait plus dru que des mouches,
 dans de certaines escarmouches,
 Vn Regiment *di Caualli*,
 Sous le Comte Gabrielli,

Les nouvelles qu'ON nous enuoye,
 Nous donnent bien du rabajoye,
 Touchant ce qu'ON auoit appris,
 de ces Saïques, qu'auoient pris,
 Les Venitiens, au contraire,
 Chose qui nous doit bien deplaire,
 Seize Galleres sur ces eaux;
 Ont esté par trente vaisseaux,
 Ou Galleres de Barbarie,
 Chargez d'hommes pour la Candie;
 Ioints ou pour mieux dire accrochez:
 Mais ce qui les a plus faschez,
 Sont d'autres mauuaises nouuelles,
 que du destroit des Dardanelles,
 Ou vaisseaux Turcs estoient eatis,
 Sans coup ferir en sont sortis,
 Et vont aussi deuers Candie,

Pour rendre contre leur furie,
 Le Golfe amplement assuré,
 Vn corps d'armée est préparé,
 Afin d'en deffendre l'entrée:
 La Republique est fort outrée,
 De trois cens Chrestiens faits captifs,
 Et de morts cinquante effectifs,
 Par les Turcs qu'ils vouloient combattre,
 Sous la courtine de Spalatre:
 Pour nous en faire encor autant,
 Ou pour quelque siege important,
 Le Bassa, dit-ON, de Bosnie,
 Rode toujours en Dalmatie:
 Le peuple vient de tous costez,
 Dans Milan voir les Majestez,
 Du Roy d'Hongrie, & de la Reyne
 D'Espagne, qui prirent la peine,
 D'y visiter les Hospitaux,
 Et Monasteres principaux:
 La Feste-Dieu l'ON vit parestre,
 Deuotement à la fenestre,
 Du grand & superbe Palais,
 Leurs Majestez dessous vn daix,
 Pendant qu'en pompe magnifique,
 Procession avec Musique,
 Passa fort solennellement.
 La Reyne est triste extremement,
 De ce qu'à Madrid ON denie,
 De recevoir le Roy d'Hongrie,
 Qui ne differe son retour,
 Qu'à dessein d'attendre le iour,
 De cette magnifique entrée,
 Qu'ON a pour sa sœur preparée;
 A quoy l'Espagnol attaché,
 Est de telle sorte empesché,
 Qu'ils ne songe à nulle autre chose
 Pendant qu'à Turin l'ON dispose,

La place à le bien recevoir ;
 Et que le Duc fait son deuoir ,
 De fortifier ses frontieres ,
 Et les passages des riuieres ,
 Le Prince Dom Emanuel ,
 Son General perpetuel ,
 Vers le Biellois prend sa traite ;
 Comme le Comte de Morette ,
 Gouverneur du Comté d'Alfi ,
 Pour s'y rendre est des-ja parti .
 Peste en Espagne continuë ,
 Et tout le monde y diminuë .

Le Roy d'Angleterre abborda ,
 Bien accompagné dans Breda ;
 L'artillerie à son entrée ,
 Par trois diuerses fois tirée ,
 Les Bourgeois , & le Gouverneur ,
 Le receurent en grand honneur .

Il court vn bruit , mais ON en doute ,
 Qu'vn grand vaisseau prenant la route ,
 D'Irlande, ou ce Prince auoit mis ,
 Cent quarante officiers choisis ,
 Aux enuiron de la Hollande ,
 Fut accroché par vne bande ,
 De parlementaires Anglois ;
 Mesme les vaisseaux Hollandois ,
 Commis pour luy seruir d'escorte ,
 Furent grippez de mesme sorte :
 Le Prince d'Orange aux Estats ,
 Va conter cette estrange cas ,
 Et consulter sur cette affaire .

Les Escossois n'ont daigné faire ,
 Responce au parlement Anglois ,
 Et pour luy donner sur les doigts ,
 Tous les iours s'augmente la liste ,
 De ceux du party Royaliste
 Dans l'Escosse , ou pour desgager ;

Le Marquis d'Argille en danger,
 Cromvvell pretend bien-tost se rendre,
 d'Irlande l'ON nous fait entendre,
 Que le party contraire au Roy,
 sans dire, pour qui, ny pourquoy,
 Tourne casaque & se debande;
 Celuy du Viceroy d'Irlande,
 Brave & vaillant Marquis d'Ormond,
 plus resolu qu'un rodomond,
 A mis deuant Dublin le siege;
 dont de peur d'estre pris au piege,
 Le Gouverneur s'est mis aux champs,
 avec gens qui font les meschants;
 pour ietter dans quelqu'autre place,
 Que ledit Viceroy menace;
 Ayant ja pris à ces clabots,
 Le Chasteau Shaming & Talbots.
 Le prince Robert & son frere,
 S'etiennent tousiours d'ordinaire,
 A Kingfale, ou vaisseaux Anglois,
 Eurent n'agueres sur les doigts,
 Et l'Amiral avec sa suite,
 Fut contraint de prendre la fuitte.
 A Londres ensuitte du festin,
 L'Esquiere d'or & le bassin,
 Eurent presentez par la ville,
 A Fairfax; à Cromvvell deux mille,
 Liures sterlin dans vn drageoir.
 Les prescheurs qui font leur deuoir,
 D'animer pour la Republique,
 Ont recompense magnifique.
 Malgré leur procedé brutal,
 Grands feux de ioye au iour natal,
 du Roy de la Grande Bretagne;
 par la ville & par la campagne,
 Eurent faits avec carillon,
 Certain Courrier ou postillon,

Nous apprend que dans la Prouence, Les troupes de la Vvestphalie.
 ON s'est saouonné d'importance; Le sieur Marechal de Rantzau
 Le Comte d'Alets irrité, Est tousiours dedans le Chasteau,
 Qu'ON eust sans son autorité, De Vincennes, quant à sa femme,
 Mis quelques troupes en campagne, Auec le desplaisir dans l'ame,
 Outre que la flotte d'Espagne, Ayant esté par cy deuant,
 Auoit sur nos costes paru; A Calais dedans vn Couuent,
 Arma de pouuoir absolu, Elle a depuis en la licence,
 Quelque deux cens soixante Maistres, D'allier à Meaux en assurance,
 Qui sçachant assez bien les estres, Le sieur la Grillonniere aussi,
 De ce pays si rabotteux, Major de Dunquerque est sorti
 Sous vn Chef des plus genereux; D'Graveline & prend la peine,
 Affronterent avec furie, De se retirer en Touraine,
 Cinq cens hommes d'infanterie, Son Secretaire mesmement,
 Et quelques deux cens Prouençaux, A recele commandement,
 Montez dessus des grands cheuaux, Des qu'il fut sorty de la blouze,
 Et les seignerent sans ventouze, D'aller demeurer à Thoulouze.
 Auprés du Chasteau d'Espinoze: Quand est au siege de Cambrai,
 Plusieurs y furent basourdis, ON n'en sçauoit rien dire au viay
 Des plus nobles & plus hardis, Sil'ON a manqué cette ville,
 Aussi le sieur de Ville-franche. Les Allemands en faisant gille,
 Chef dudit sieur Côte, eust l'esclâche, Affin d'emporter leur butin,
 Lardée d'un coup de mousquet, En font la cause pour certain:
 Et son cheual eut son paquet. ON a receu quelques nouvelles,
 L'Archi-duc party de Bruxelles, Qu'il est r'assiegé de plus belles,
 Auec quelques troupes nouvelles, Mais cela n'est pas assuré:
 Le dix-septième du passé; A Paris tout est préparé,
 Apres auoir bien tracassé, Sur l'esperance qu'ON nous donne,
 A joint à la fin son armée; Que leurs Majestez en personne,
 Dont la pluspart est arrestée, Y doient venir dans huit iours;
 Tout aux enuirs de Douay; Dans la ville & dans les faux-bourgs,
 Ce Chef va tantost à Tournay, Ce bruit met tout le monde en toy,
 Valenciennes & vers l'Isle, Pour le bien que Dieu nous enuoye
 Par vne maxime subtile, A Compiègne toute la Cour,
 Affin de cacher son dessein; Est depuis six iours de retour,
 ON nous assure pour certain, Où le grand Maistre se doit rendre
 Que de ses gens vne partie, Demaincôme ON nous fait sçauoir,
 A la Mothe aux bois inuestie. Voila ce qu'ON vous fait sçauoir,
 A Cologne ON dit que Lamboy, ADieu vous dis, bon iour, bon loir.
 Se tient encores clos & coy,
 En attendant que l'ON r'allie,

Fin de la 3. Partie le 6. Iuillet 1649.

A PARIS,

Chez ESTIENNE HEBERT, au Mont Saint Hilairé.

SVITTE DV BVRLESQVE

ON

DE CE TEMPS,

QVI SCAIT, QVI FAIT

& Qui dit tout ce qui s'est passé
de nouveau.*Quatrième Partie.*

Beaucoup se plaignent, mais sans cause,
 Qu'ON ne nous dit aucune chose,
 Dont la Gazette n'ait parlé,
 Et qu'un grand temps s'est escoulé,
 Entre la chose, & ces nouvelles,
 Pour defabufer les ceruelles,
 Qui tiennent vn peu de l'oison,
 ON vous dit pour toute raison,
 Que si iugeant à l'apparence,
 ON voit si peu de difference,
 Entre ces deux relations;
 La verité des actions,
 Et conformité des memoires;
 Dont ils fabriquent leurs Histoires,
 Cause cét aparent rapport:
 Qu'ils soient aussi tousiours d'accord,
 ON en fait bien voir le contraire,
 Ce qu'un par maxime veut taire,
 Accomoder ou desguiser,
 Ce qu'ON appelle biaiser;
 L'autre le dit sans flatterie;
 C'est à tort aussi que l'on crie.

N

Qu'il ne pieque pas assez bien,
 Et que son burlesque entretien
 Marche lentement sous la presse ;
 La cause de cette paresse,
 Est la crainte d'estre blasmé,
 Pour n'estre pas bien informé,
 Ou qu'il fallust se contredire,
 Dont Gazette ne fait que rire ;
 Elle a son dit & son dedit,
 Quoy qu'elle soit fort en credit,
 Et nous en fait souuent acroire,
 C'est assés, passons à l'Histoire.

Le Roy de Pologne est apres,
 Et fait tous les iours ses apprets,
 Pour mettre sur pied son armée,
 Dont il fait faire l'assemblée,
 Pres de Luxav : sa Majesté,
 A pareillement arresté,
 De s'y transporter le quinziésme
 Du mois de luin, dans ce temps mesme
 Radziuil doit leuer ses gens,
 Sa moiski fait à ses despens,
 Vn regiment d'infanterie,
 Du Chancelier la compagnie,
 Va renforcer la garnison
 De Lublin, à qui ce dit ON,
 Les Cosacques vont faire niche,
 Ou quelqu'autre piece de triche,
 Chimmelniski leur general,
 A des-ja donné le signal,
 Pour faire marcher ses barbares ;
 Bien que le grand Cam des Tartares
 S'excusant que sa legion,
 Estoit par la Contagion,
 Reduite en piteue posture ;
 N'ait pu dans cette conjuncture,
 Luy donner le seçours promis,

Contre leurs communs ennemis.
 Le trentiesme May dans l'Eglise,
 La Reyne veufue que l'on prise,
 Comme vn miracle sans pareil,
 En vn magnifique appareil,
 Par vn fauorable hymenée,
 Au Roy d'apresent fut donnée,
 Frere du Roy le dernier mort :
 Ce qu'vn chacun admire fort,
 De voir que par certains mysteres,
 Elle ait eu pour Espoux deux freres,
 Et tout deux Roys consecutifs ;
 De dire les preparatifs
 De cette nopce magnifique,
 Le festin, le bal, la musique,
 Ce seroit vn trop long recit.
 Sur le Danube, à ce qu'ON dit,
 La barque de chancellerie,
 Avec ses papiers est perie,
 Dont l'Empereur à son retour
 De Presbourg, au lieu de sa Cour,
 Atesmoigné quelque tristesse ;
 Les Turcs font tousiours quelque piece
 Chez les Hongrois, & leurs degats
 Incommodent fort ce climats.
 Les gens d'autour de Ratisbonne,
 Voyans approcher en personne,
 Ulrich de Vvirtemberg, ont eu
 De la peur qu'ils auoient conceu,
 A voir ses troupes en campagne,
 Qu'il conduit pour le Roy d'Espagne,
 Vn tel frisson qu'ils auoient mis
 Leurs principaux meubles de prix
 En seureté dans cette Ville ;
 Mais ayant sceu que le soudrille
 Tiroit ses giestres vers le Rhin,
 Ils se sont remis à leur train.

ON dit qu'au generalissime
 Prince Palatin magnanime,
 De Leipsic le bon Magistrat,
 Pour vn peu soulager l'Estat,
 Des Suedois qui ne font mine,
 D'aller faire ailleurs leur cuisine,
 A sa requeste presentés;
 Surquoy ce prince a protesté,
 Que dans vn mois tous ses soudrilles,
 Traisneront ailleurs leurs guenilles,
 Mais qu'il fasse continuer
 Cette ville à contribuer,
 Comme elle a fait iusqu'à ce terme.
 Le Suedois demeure ferme,
 Touchant le point de Frankendal:
 Les Imperiaux font tres-mal,
 De n'y vouloir point donner ordre,
 Et de ne pas faire démordre,
 L'Espagnol de force ou de gré,
 Comme ils en auoient assuré;
 Se contentant pour tout potage,
 D'offrir certain autre auantage,
 Au Suede & ses alliés,
 Et sous ces desseins palliés,
 Eludant la paix d'Allemagne,
 Supportent l'interest d'Espagne.
 Mais le general Vvirtemberg,
 Ayant appris qu'à Nuremberg,
 ON expedioit point d'affaire,
 A pris vn dessein tout contraire,
 Et ne parle plus maintenant,
 De rendre comme auparauant,
 La petite ville de Prague;
 Ou, pour monstrier qu'il les incague,
 Il a fait l'onzième de Iuin,
 Transporter du canon de Grim,
 Aucc nombre d'infanterie,

Qu'il a tiré de Moravie.
 A Stokolm maints meubles de prix,
 Par Suedois dans Prague pris,
 Et toute la fleur du pillage,
 Furent apportés sans n'aufrage.
 Les Sucdois pareillement,
 Ne se preparent nullement,
 A déguerpir du Diocese
 D'Halberstad, ny d'y mettre à l'aise
 L'Electeur de Brandebourg, si
 Par l'Espagnol n'est consenti,
 De terminer cette assemblée,
 Qui par son refus est troublée.
 Ces iours, de Treues l'Electeur
 Envoya son Coadjuteur.
 A Nuremberg avec bon tiltre:
 Les Chanoines de ce Chapitre
 Dans ledit Treues sont rentrés,
 Dont ils s'estoient tous retirés,
 Et vers Comblens auoient fait gille,
 Dès que le fort de cette ville,
 Fut rendu comme ON nous a dit.
 De Stokolm, n'aguères partit
 Avec sa nouvelle compagne
 Pour retourner en Allemagne,
 Sur vne barque ou sur vn bac,
 Le Duc Auguste de Sultzbach:
 Le Comte Gustaue de mesme,
 Pour chasser cette couleur blesme,
 Qui luy vient d'vn coup de mousquet,
 Qui n'est pas guery tout à fait;
 Resout de se mettre en campagne,
 Et d'aller aux bains d'Allemagne,
 Bien qu'à peine il soit de retour
 De Finlande, dans cette Cour
 L'Auguste Reyne de Suede,
 A differé d'vn intermede,

Son fameux voyage d'Ypsal.

Par vn Edit bien general

Le Roy Danois a fait entendre,

Que toutes gens qui voudroient prendre

Armes pour donner sur les doigts

A ceux du Parlement Anglois,

Pourroient apporter sur sa terre

Leur butin pris de bonne guerre.

Pour montrer que c'est tout à bon,

Vn vaisseau chargeant du charbon

A Gluxstad, sans tant de mysteres

Fut pris sur les Parlementaires.

Dans Franc-fort le vingt-quatre Iuin,

Par le Magistrat vn festin,

Fut fait au Landgraue de Hesse,

Qui fut suiuy d'vne largesse,

D'vn vase d'argent ciselé,

Et d'vn beau cheual pommelé.

A Cassel en ceremonie,

Du Prince de Transiluanie,

Le deputé vint l'autre iour,

Après auoir fait vn grand tour

Par Lunebourg, Munster & Cleues,

Pour le sujet de quelques treues,

Le Prince Electeur Palatin,

S'y rendit le mesme matin.

Les Imperiales cohortes,

De iour en iour se font plus fortes

Dans le Luxembourg; & de plus,

Des regimens nouueaux venus

Du rais-bas les vont acroistre:

A Vverth; ON a ja veu paroistre

Celles du General Lamboy:

Et le Duc Charles, que ie croy,

Qui vient de bien plûmer le Liege,

Afin de former quelque siege,

Se va joindre à ce General,

Pour cheminer d'un pas égal
 Vers les frontieres de la Flandre,
 Où l'Archiduc les doit attendre,
 Dont les troupes sont vers Bouchain;
 Quant à luy l'ON tient pour certain,
 Qu'il est toujours à Valenciennes,
 Attendant qu'il fasse des siennes.
 Le vingt-quatre du mois passé,
 Le sieur Brun homme bien sensé,
 Cy-deuant Plenipotentiaire,
 Maintenant extraordinaire
 Du Roy d'Espagne Ambassadeur,
 Fut à la Haye avec honneur
 Receu, puis dans son audience
 Il monstra lettre de creance
 En François, comme son discours,
 Tout son train vestu de velours,
 Parcillement à la Françoisse;
 Mais il s'est esmeu quelque noise,
 Pour auoir en termes trop plats,
 Parlé de Messieurs les Estats.
 Le Roy de la grande Bretagne
 Le vingt-neuf se mit en campagne,
 Et le mesme iour de Breda
 Dedans Anuers il arriua,
 Ou parmy la joye publique,
 Dans l'ordre le plus magnifique,
 Il fut receu par les Bourgeois;
 Le deuxiesme du present mois,
 Il en est party pour Bruxelles;
 Mais changeons vn peu de nouvelles!
 ON dit que sept cens Castillans,
 Quoy qu'ils fassent tant les vaillans,
 Et qu'ils veulent qu'ON les redoute,
 Furent tous mis à vauderoute,
 En Aueil, par les Portugais;
 Outre ceux qui furent deffaits,

Nombre de prisonniers de marque,
 (Entre tous lesquels ON remarque
 Le nepueu de leur General)
 Furent grippés, que bien que mal
 Ce Seigneur depuis en eschange,
 Pour vn Chef digne de loüange,
 Comte de Fiesque, fut rendu:
 Des leurs, Portuguais n'ont perdu
 Que vingt-cinq dans cette escarmouche,
 Entr'-autres le Sicur de la Touche
 François, de qui le Lieutenant
 Est en sa place maintenant.

La crainte qu'ON a de la peste,
 Qui dans l'Espagne est tres-funeste,
 Sur tout à Seuille & Calis,
 Rend les commerces abolis,
 Et tout de plus prez s'examine,
 Car ON craint aussi la famine,
 Qui fait que de l'embarquement,
 Deux vaisseaux d'avis seulement,
 Vers les Indes ont pris leur route.
 Portuguais mirent en dérouté,
 Dans le Brezil les Hollandois,
 Il y a quelques quatre mois:
 Cette Region desertée
 Doit estre bien-tost gouvernée
 Du Comte de Castel-Melhor,
 De Lisbonne ON assure encor,
 Que sa Majesté portuguaise
 A, pour montrer qu'elle est bien-aïse,
 Fait rendre à Dieu publiquement,
 Gracias de l'accomodement,
 Qui va restablir nostre France,
 Dans sa splendeur & sa puissance!
 Bien qu'à Naples le Viceroy
 Ait ja permis d'aller chez soy
 Au Marquis de Vasto, pour faire

Par cette douceur exemplaire,
 Reuenir les autres Seigneurs;
 Les procedures & rigueurs
 Contre Monte-Sarche exercées,
 Leur donnent bien d'autres pensées;
 La question la fait jazer,
 Et des innocens accuser,
 Qui ne sont pourtant pas si bestes,
 Que d'y venir porter leur testes :
 Vn des Confreres de la mort
 Du premier a suiuy le sort;
 Ce qui met cette Confrerie
 Dans vne estrange resuerie.
 La feste du S. Sacrement,
 L'Archeuesque deuotement,
 Fit ses fonctions ordinaires;
 Mais comme il voit que ses affaires
 Ne se peuuent bien rajuster,
 Il se resout de permuter
 Naples, pour ne plus viure en grogne,
 A l'Archeuesché de Boulogne,
 Que possede le Cardinal
 Ludouific, principal
 Legat prez la Reyne d'Espagne.
 Pour elle s'est mis en campagne,
 De Rome, le sieur Spinola,
 Grand Euesque de Martera,
 Comme Nonce extraordinaire
 De la Sainteté, pour luy faire
 De la Rose d'or le present,
 Et de sa part vn compliment.
 Rome par les saintes merueilles,
 Charma les yeux & les aureilles
 Aux celebres Processions,
 Des Eglises, des Nations,
 A la Feste-Dieu; la plus belle,
 Aux iugemens de tous, fut celle

De Madona Del-Anima,
 Où le Cardinal Colonna,
 Protecteur d'Allemands; ensuite
 Seize autres Cardinaux d'Elite,
 Suiuirent le S. Sacrement:
 A S. Louys pareillement,
 Ceux de la nation de France
 Firent voir leur magnificence.
 A Rome est, dit-ON, trespasé
 Le septiesme du mois passé,
 Pere Caraffe originaire
 Napolitain, sexagenaire,
 Des Iesuites General,
 D'un mal qu'il prit à l'Hospital.
 Lettre du roy d'Espagne fut donnée
 Touchant la Haquenée,
 Et sept mille escus d'or pesans,
 Qu'au iour S. Pierre tous les ans,
 Au pape avec magnificence,
 Ce Roy donne en reconnoissance
 Du Royaume Napolitain)
 par Albornos vn beau matin,
 Au genereux Prince Borghese,
 Avec priere, qu'il luy plaise,
 Au lieu de son Ambassadeur,
 Faire de sa part cét honneur:
 Dont vn Prince, & le Connestable
 Frustrés d'un Employ si notable,
 Tesmoignent d'estre mescontens,
 Il fait tousiours si mauuais temps,
 Que les pluyes desordonnées
 Ont les campagnes ruinées;
 Ce qui retient encor catis
 Les soudrilles des deux partis,
 Du Pape & du grand Duc de parme,
 Bien que de sa part chacun arme,
 Nonobstant l'accomodement,

Dont ON trajtte a fess l'entement,
 Depuis les dernieres nouvelles
 Qui chatoient que des Dardanelles,
 Vailleaux Turcs s'estoient euadés:
 Memoires qu'ON nous à mandés,
 Nous assurent que cette armee,
 Par la tempeste mal-menée,
 Estant mise à Foglia-Secca,
 Celle des Chrestiens l'attaqua,
 Couz de rina leur Chef dont la age,
 Vignait la prudence au courage:
 Estant que vingt-huict Galions,
 Chamailans comme des lions,
 Dans ce port estroit, à la frotte,
 Desfirent la Turquesque flotte,
 Decent dix voiles pour le moins,
 Dont ON n'a que trop de témoins.
 Enfin la Reyne Catholique,
 A fait son entrée authentique
 Le dixseptiesme du passé,
 Quand le mauvais temps à cessé,
 Dans Milan, où chaque fenestre,
 Par trois soirs, pour faire parestre
 Ces carrouzels encor plus beaux
 Que ordie d'auoir des flambeaux,
 Par le Gouverneur Carcennes.
 Le quatorze est parti de Gennes,
 Le grand Cardinal montalto
 Pour se rendre audit Milano:
 Pres de la Reyne Catholique
 Des Lucques, la Riche republique
 Certain pour la complimenter.
 Par tout, à ce quel'ON nous mède,
 La Réjouissance fut grande,
 Et notamment dedans Thurin
 Le vingtiesme du mois de Iuin,
 Jour natal du Duc de Sauoye;
 En quel toute la Cour en joye,
 Faisoit des deuotions,
 Donna les Recreations,
 Dans Valentin à sou Altesse:
 La Iouste parut l'adresse,
 Le Prince Thomas des premiers,
 Et de nombre de Caualliers;
 Les Canons & feux d'artifices,
 Mirent fin à ces exercices;
 Sur le soir lors que cette Cour
 Fut dans la Ville de retour.
 Dublin Capitale d'Irlande,
 Est siegée à ce qu'ON nous mède,
 Par les troupes du Vice-Roy
 Marquis d'Orthmod, qui tous sa loy
 A desia reduit maintes Villes,
 Pendant que marche file à file
 Le Parlementaire secours,
 Qui pretéd ioindre en peu de iours
 Le Gouverneur de cette place,
 Dont pour augmenter la disgrace,
 La flotte du Prince Robert
 Ne laisse aucun passage ouuert,
 Afin d'empescher la descente
 Du secours, que Cromvvel se vante
 De donner à ce Gouverneur.
 ON receut avec grand honneur
 A Kirwaldi les Commissaires,
 Qui rapportoient pour les affaires
 Concernantes les Escossois,
 De la part du Roy des Anglois,
 Vne Responce favorable.
 ON tient aussi pour veritable,
 Qu'en Irlande vingt mille armés
 Pres d'Ulster, sont fort animés
 Pour sa Majesté Britannique,
 En cas que par sa politique
 Il satisfasse aux Escossois;
 Dans Edimbourg assez de fois
 Leur petit Parlement s'assemble,
 Quoy qu'ils ne fasse rien ce semble
 Qu'abuser tousiours le tapis:
 Le Docteur Hibalt par luy pris,
 Pour auoir blasmé l'iniustice
 De cét execrable supplice,
 Qu'ON a fait souffrir au feu Roy;
 Moyennant argent, que ie croy,
 Est maintenant sorty de cage.
 Comvvel souffrit vn grand outrage
 Son carosse s'estant tompu,

D'un tas de petit Peuple esmu
 Qui l'ex toura, l'appelant traistre
 D'auoir occis le Roy son maistre,
 Tant qu'à grand peine il le sauua:
 Le commun Conseil ordonna
 Pour L'Irlande, luy son gendre:
 Ce Conseil fit aussi descendre,
 D'achepter du sel lestranger,
 sur ce qu'un certain menager
 Auoué le moyen d'en faire,
 Par un Arrest Parlementaire
 Au fleur Comte de Leycester;
 Le petit Duc de Glocester
 Et la ieune seur, la Princesse
 Furent commis en charge expresse,
 Pour estre nourris la dedans
 Simplement comme les enfans,
 Bien qu'ils soient fils de la Couüone.
 Ce parlement dit ON ordonne
 Six mille soldats en Esté,
 Sur les mers pour la seurte,
 Du commerce & ports de cette Isle,
 Et l'Hyuer seulement trois mille.
 Touchant le secours de Cambray
 Qui vint du costé de Conay,
 ON attend à l'autre Ordinaire
 A vous en conter le mistere,
 Et vous rendre raison de tout,
 De point en point, de bout en bout:
 Leurs Majestez au Duc Danuille,
 Pour son seruice tres vtile,
 Apres auoir fait le serment
 Commirent le Gouvernement,
 Du Limosin vacant n'aguere
 Par la mort de monsieur son frere:
 Le Roy parest des plus contents
 Et passe à Compiègne le temps
 Au Royal plaisir de la chasse,
 Ce qu'il fait avecq tant de grace,
 Qu'il y rauit toute la Cour:
 Le iour qu'elle y fut de retour,
 La iustice & le corps de Ville,
 Par vne harangue fort ciuille,
 Assurerent leurs Majestés,
 De leurs seruientes volontés,
 Et de leur ioye incomparable,
 Pour vn retour si favorable.
 Tout Paris s'estoit préparé,
 Sur ce qu'ON l'auoit assuré,
 Qu'ils reuëdroiët par leur prestés,
 Honorer ce cœur de la France:
 Mais son Altesse l'autre iour,
 Nous assura que ce retour,
 N'estoit differé que pour cause:
 Il dit encor quelque autre chose,
 Qu'ON remet pour vn autre fois,
 Le huietieme du present mois
 Par vne belle matinée,
 Sadite Altesse est retournée,
 Pour aller retrouver la Cour:
 De Paris le neuuiesme iour,
 La Reyne de la grand Bretagne,
 Fit mettre cheuaux en campagne,
 Et six carottes bien garnis,
 Pour aller attendre son his
 A Perrone & de là conduire,
 Comme sa Majesté desine,
 Ce Roy courtois à S. Germain,
 Pour s'y rendre le lendemain,
 Mais en fin voila lescarcelle,
 Tout à fait vuide de nouvelle.
 ON n'a plus rien à desmesler,
 Et chacun s'en peut en aller.

Fin de la 4. Partie le 12. Iuillet 1649.

A PARIS,
 Chez ESTIENNE HEBERT, au Mont Saint Hilair.

000 900 899 767